

TURKMÉNISTAN-AFGHANISTAN-PAKISTAN-INDE : UN GAZODUC (TAPI), QUATRE ACTEURS, DES INTERROGATIONS

LE FAIT

➤ Le 13 décembre, alors que la communauté internationale avait les yeux braqués sur Paris et ses âpres négociations sur les changements climatiques (conclusion de la COP 21), un recoin moins connu du désert turkmène avait —à sa plus modeste manière— les honneurs d'une cérémonie aux enjeux transnationaux.

➤ Dans l'ancienne Merv (aujourd'hui... Mary) fondée il y a vingt-cinq siècles par Alexandre le grand, un dirigeant centrasiatique d'une toute autre eau—le controversé Gurbanguly Berdimuhamedow, second Président turkmène (depuis 2006) et fervent promoteur du culte de la personnalité— recevait en grande pompe trois responsables politiques régionaux de premier plan (le chef de l'Etat afghan A. Ghani, le vice-président indien H. Ansari, le 1^{er} ministre pakistanais N. Sharif) pour la mise en branle d'un ambitieux chantier demeuré un quart de siècle durant à l'état de simple projet (retors) de papier : le gazoduc quadripartite TAPI (Turkménistan-Afghanistan-Pakistan-Inde) censé amener du surabondant champ gazier turkmène de Galkynysh (le second plus généreux au monde) 90 millions de m³/jour de gaz naturel vers une Asie méridionale (Inde ; Pakistan) énergivore mais en état de crise énergétique avancée ; ce, en cheminant à travers quatre pays et 1800 km...

➤ Pour l'heure, ce chantier à maints égards complexe et couteux (10 milliards de dollars) suscite chez une majorité d'observateurs moins l'admiration qu'un scepticisme marqué.

L'ANALYSE

■ Serpent de mer des deux dernières décennies étiré entre l'Asie centrale et sa voisine méridionale, le projet TAPI ou gazoduc transafghan refait surface de belle manière en cette fin 2015, à la faveur de l'entame savamment orchestrée et médiatisée de ses travaux imposants (étalés sur trois ans jusque fin 2018) et pour le moins onéreux (l'équivalent comptable de 45 millions de dollars au kilomètre...).

■ Cette accélération soudaine après vingt-cinq années de tergiversations-discussions-interrogations (légitimes) n'indique toutefois pas que les divers écueils jalonnant jusqu'alors son parcours ont été dans leur totalité levés ; on en demeure en fait bien loin

■ Traversé de bout en bout (du nord-ouest au sud-est) par cette entreprise régionale hardie, le territoire afghan reste fin 2015 la proie de combats allant croissant ces derniers mois entre une insurrection talibane ayant le vent en poupe (voir carte p.2) et des troupes afghanes dépassées par les événements et doutant vertement de leur aptitude à inverser la tendance.

■ Sur un plan plus strictement diplomatique, on ne saurait non plus dire des relations entre certains partenaires du TAPI qu'elles soient à leur plus haut historique, à l'instar des rapports médiocres entre Kaboul et Islamabad (la 1^{ère} accusant la seconde d'ingérence), ou d'une relation indo-pakistanaise alternant —comme souvent— entre le crisogène et le critique.

*Un fait
son décryptage
une analyse
des perspectives*



LE GAZODUC TAPI : REPÈRES

- **Pays participants** : Turkménistan, Afghanistan, Pakistan, Inde
- **Origine du projet** : 1990
- **Longueur** : 1800 km
- **Objet** : transférer 90 millions de m³/jour de gaz naturel (pendant 30 ans) de l'Asie centrale vers l'Asie du sud
- **Coût** : 10 milliards de dollars
- **Soutiens extérieurs** : Banque Asiatique de Développement (BAD) ; USA
- **Début des travaux** : décembre 2015
- **Fin des travaux** : fin 2018
- **Entrée en service** : début 2019
- **Bénéfices par pays** :
 - **Turkménistan** : nouveau débouché à l'export ; rompt le tête à tête avec son autre client majeur (Chine) ; propriété 51% du capital du consortium.
 - **Afghanistan** : 14 millions m³/j de gaz + 200 millions \$ annuels de droits de transit (réglés par le Pakistan) ; 5% du capital du consortium.
 - **Pakistan** : 38 millions m³/j gaz ; 5% capital du projet ; 200 millions \$ annuels de droits de transit (réglés par l'Inde) ; réduction crise énergétique
 - **Inde** : 38 millions m³/j gaz naturel ; 5% capital du projet ; réduction de sa fragilité énergétique ; diversification de son approvisionnement.

LA CITATION

"Aujourd'hui, nous étions les participants et les témoins d'un événement historique. Aujourd'hui marque le début d'un projet de grande échelle. Le gazoduc TAPI est configuré pour devenir un puissant facteur de stabilité économique et sociale dans la région Asie", du Président turkmène G. Berdimuhamedow, à Mary (Turkménistan), le 13 décembre 2015.

ACTEURS EN PRÉSENCE

Le TURKMÉNISTAN, L'AFGHANISTAN, LE PAKISTAN, L'INDE
La BANQUE ASIATIQUE DE DÉV (BAD)
Diverses sociétés Oil and Gas
L'insurrection talibane
Les ETATS-UNIS

CHRONOLOGIE récente

- 2015/12 : lancement officiel des travaux du gazoduc TAPI à Mary (300 km d'Achgabat)
- 2012 : Kaboul valide le principe du gazoduc
- 2008 : accord Kaboul, Islamabad, Delhi pour l'achat de gaz naturel au Turkménistan
- 2005 : la BAD réalise une étude de faisabilité
- 2002 : signature nouvel accord entre le Turkménistan, l'Afghanistan et le Pakistan
- 1998/12 : retrait d'UNOCAL du Centgas
- 1998/01 : accord de principe talibans / Cent-Gas pour la réalisation du projet
- 1996 : création d'un consortium (CentGas) piloté par la compagnie américaine UNOCAL
- 1995 : *memorandum of understanding* (MoU) entre le Turkménistan et le Pakistan



DÉCLARATIONS & REACTIONS

"Le projet de gazoduc TAPI aidera à promouvoir la paix et le commerce entre les pays de la région", 1^{er} ministre pakistanais N. Sharif, le 13 décembre 2015.

"Le gazoduc TAPI est bien plus qu'un projet (...). Il est la première étape vers l'unification de la région", vice-Président indien Hamid Ansari, le 13 décembre 2015.

"Nous nous sommes engagés à développer toute la région, un objectif qui se réalisera d'une manière stable et active si nous coopérons", Président afghan Ashraf Ghani, le 13 décembre 2015.



L'auteur

OLIVIER GUILLARD, spécialiste de l'Asie, est chercheur à l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques (IRIS ; Paris), chercheur au CERIAS (UQAM ; Montréal), directeur de l'information du cabinet de conseil Crisis 24 (Paris ; Washington).

ENJEUX et CONSEQUENCES

◆ Il n'empêche ; par-delà leurs contentieux et réserves réciproques, Achgabat, Kaboul, Islamabad et Delhi ont passé outre avant de passer à la vitesse supérieure et d'impulser un élan que d'aucuns dans ces capitales asiatiques espèrent décisif dans la réalisation de ce projet régional téméraire.

◆ Veine jugulaire censée desservir sur son chemin la précieuse ressource (gaz naturel) à des nations en déficit d'énergies fossiles nécessaires à leur développement économique et à leur pléthorique population (1,5 milliard d'individus), ce gazoduc transafghan à venir emporte une importante dimension diplomatique et sécuritaire sur laquelle ses artisans aiment à insister.

◆ Si le principal dividende de cette complexe entreprise réside pour Achgabat dans la diversification de ses exportations (en lui évitant la dépendance exclusive de son influent client chinois), pour Kaboul, Islamabad et New Delhi, tout projet collectif d'intérêt commun susceptible d'infuser une once de décrispation régionale (indo-pakistanaise et afghano-pakistanaise) est par essence à considérer avec sérieux.

◆ Naturellement, cette appétence pour un mieux-être bilatéral ou régional souhaité (*a priori*) par tous ne saurait se découpler d'une réalité plus brutale : nonobstant les sourires et la bonhomie affichés le week-end dernier dans cette contrée centrasiatique appartenant en d'autres temps à l'ancienne route de la soie, la confiance et la concorde sont encore à des (milliers de) kilomètres de façonner le quotidien de ces voisins aux rapports si volatiles. Entre Delhi et Islamabad, malgré la récente interaction parisienne (en marge de la COP 21) des

1^{ers} ministres N. Modi et N. Sharif, l'ambiance demeure morose et les sujets de franche hostilité nombreux (cf. Cachemire ; terrorisme ; influence en Afghanistan). A Delhi, on fait remarquer qu'Ismaïabad peut, par sa seule position amont, exercer en cas de crise un chantage technique sur son voisin oriental. Une perspective peu engageante.

◆ La dimension sécuritaire interpelle également les observateurs de cette audacieuse initiative transnationale. Transitant par le très sensible sud afghan (terreau historique de l'insurrection talibane) avant de traverser d'ouest en est le très fébrile territoire pakistanais (plus de 300 attentats perpétrés depuis janvier 2015), le gazoduc TAPI sera une fois réalisé une infrastructure emblématique des plus exposées que ne manqueront pas de menacer divers acteurs non-étatiques peu en phase avec sa haute valeur ajoutée économique et diplomatique.

PROSPECTIVE

A l'heure où l'Iran se réinvestit de diverses manières dans le 'Grand Jeu' énergétique-diplomatique régional, alors que le cours mondial des hydrocarbures demeure à un niveau bien modeste, la marche en avant du très encore hypothétique gazoduc TAPI (dont le financement n'est pas encore totalement bouclé) ne manque pas de susciter la perplexité.

Si sa finalité énergétique fait sens (pour les 'énergivores' indien et pakistanais notamment), on ne peut en l'état actuel du désamour Inde-Pakistan, de la méfiance Afghanistan-Pakistan et du contexte sécuritaire des plus dégradés dans les deux derniers pays cités, que s'interroger sur sa seule faisabilité technique. De là à croire à son entrée en service telle que prévue par ses promoteurs (début 2019), il y a encore bien loin.

Paris, le 15 décembre 2015